

Participer à l'œuvre

Pia VIEWING

Résumé

À partir de 2008, et sur une période de quatre ans, le Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais a mené un projet de création photographique avec Marc Pataut qui contribue à situer le CRP dans son territoire et à ancrer le projet artistique et culturel de l'institution dans une relation vivante et constructive avec ses publics par des formes multiples de rencontres entre l'artiste, les œuvres et les publics. Dans cet article Pia Viewing, directrice du CRP, développe une réflexion sur le lien que l'œuvre peut créer avec «les publics» par l'exemple de la démarche artistique de Marc Pataut.

Mots clés : création, territoire, publics, image photographique, Marc Pataut, participation à l'œuvre, échange et création, Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais.

Abstract

Starting in 2008, the Regional Center of Photography in the Nord-Pas-de-Calais department carried out a four-year project in creative photography with Marc Pataut which helped ground the center in its home territory and create the framework of a lively and constructive relationship with its audience by setting up several types of encounters between artists, works and visitors. In this article, Pia Viewing, director of the Regional Center of Photography, examines the relationship that a work can create with audiences by studying Marc Pataut's creative process.

Keywords: creation, territory, visitors, photograph, Marc Pataut, participation in a work, exchange, Regional Center of Photography, Nord-Pas-de-Calais.

La création est aujourd'hui au cœur du projet artistique du Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais. Des résidences de recherche et des commandes passées à des artistes photographes créent une relation entre le centre d'art contemporain et son environnement et, selon les projets, développent, à différentes étapes du travail, une relation entre les œuvres et les publics.

Comment peut-on approcher un travail artistique autrement que par la rencontre visuelle avec l'œuvre exposée ?

L'une des réponses se trouve dans l'association, au cœur même des projets de création, des artistes et des personnes qui deviennent des participants. Leur intégration au sein même des projets permet une interaction forte et, par ce biais, une forme de sensibilisation vivante et dynamique.

Il est vrai que des pratiques artistiques actuelles s'ouvrent aux publics et à la pratique participative.

En prenant l'exemple du travail photographique de Marc Pataut on découvre une œuvre riche d'interactions avec des personnes dans leurs lieux de vie qui ont fortement contribué à la démarche artistique personnelle de l'artiste. Le projet « Humaine » mené avec Marc Pataut a contribué à ancrer le projet artistique et culturel de l'institution dans une relation vivante et constructive avec ses publics par des formes multiples de rencontres entre l'artiste, les œuvres et les publics sur une période de quatre ans.



La démarche de l'artiste Marc Pataut est fondée sur une relation directe avec *le corps humain* développée de manières différentes selon les projets qu'il mène en rapport avec des lieux circonscrits et identifiés par lui. Les « participants » à ses œuvres sont à la fois le sujet du travail et un « acteur » à part entière de l'œuvre. Il s'agit d'une construction où l'artiste associe les participants au sein du travail.

En 1981-1982, Marc Pataut réalisa un travail qui l'accompagnera toute sa vie. Il s'agissait de travailler en tant qu'artiste dans l'hôpital de jour d'Aubervilliers avec un groupe d'enfants psychotiques ou autistes (de 5 à 12 ans). En travaillant la photographie avec les enfants, l'artiste découvre une nouvelle approche de l'image photographique. Lors de la prise de vue, les enfants utilisaient des appareils « Instamatic » et expérimentaient par la photographie leur relation à l'espace et le corps. Au final, des séries de photographies (noir et blanc), au moins une pellicule par enfant, révéleront les problématiques spatiales et donc corporelles des enfants.

Hôpital de Jour,
Aubervilliers, 1981
© Marc Pataut

« La photo ne vient pas de notre œil. [...] Il est dès lors question des rapports à sa propre image dans sa globalisation ou dans son morcellement, fragmentation, dans le "voir l'autre comme on se voit" ou pas, dans sa représentation, apparaissant sur un papier fixé. Il est toujours question de notre représentation du monde et dans le monde » (extrait du rapport du groupe photo, 26 mai 1981).

Le projet « Humaine » (issue du programme de recherche « Photographie et Territoire » du centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais à Douchy-les-Mines, 2008-2011) a démarré sous forme de rencontres, nombreuses, entre l'artiste, des acteurs socio-culturels, deux étudiantes de l'école supérieure d'art de Cambrai et le CRP. Ces rencontres publiques ont eu lieu avant et pendant une première exposition de l'artiste intitulée « Terre ». Marc Pataut et le porteur du projet (le CRP), étaient à la recherche de personnes qui trouveraient dans ces échanges un « lieu » possible d'intervention, de création, de formation, de pédagogie...



Humaine, exposition de Marc Pataut
à la galerie de l'ancienne poste du CRP,
Douchy-les-Mines,
mai-septembre 2012.

Dans l'exposition sur le mur de droite : *Communauté d'Emmaüs - Scherwiller*, 1993-1994. Marc met en place une procédure pour faire un travail avec cette communauté :

« Dans une pièce, il installe un drap noir comme fond pour les portraits, en référence au studio. Il demande à chacun de choisir une place, qu'il inscrit au sol à la craie ; personne ne doit prendre la place d'un autre. Marc se place avec sa chambre 4 x 5 (chargé en noir et blanc) le plus loin possible de la personne qu'il photographie, puis avance vers elle, s'arrêtant pour faire des photographies. L'idée *a priori* était de faire quatre photographies : la figure (personne en pieds), la stature (haut du corps à partir du bassin), le portrait (visage) et un morceau de corps (les mains, par exemple). En réalité, il en fait entre trois et dix, à des distances très différentes d'une fois à l'autre, selon les situations. Ce qui échappe à la procédure correspond à l'expérience, à la relation » (Extraits des notes de l'artiste).



TERRE, exposition à la galerie de l'ancienne poste du CRP, Douchy-les-Mines, mai à septembre 2008.

Cette exposition montrait l'engagement social et artistique de deux artistes, Marc Pataut et Gérard Paris-Clavel, graphiste, ainsi que leur collaboration depuis plus de vingt ans.

Marc Pataut : À Douchy, j'ai finalement travaillé avec trois personnes. Sylvie est mariée, elle a deux enfants ; elle a fait des études à l'université, elle a deux licences, en économie et en communication, elle ne travaille pas en ce moment. Marie-Jo a un mari, des enfants qui ont 18 ans, qui ont des voitures ; elle aide à faire traverser les enfants des écoles, le matin et le soir. Fred enchaîne les heures pour différents employeurs au long de la semaine. Je me suis limité à ces trois personnes [...]. Je définis mon sujet comme une étude, en repoussant le plus longtemps possible le moment de la fin du travail, au risque qu'il n'y ait d'abord de forme que pour moi — l'accumulation des planches contact, l'archivage.

Philippe Roussin : *Tu travailles le plus souvent avec des commanditaires. Tu procèdes par interventions qui installent l'expérience dans la durée, avec des interlocuteurs dans les institutions ou sur les lieux que tu définis. Comment le photographe suscite-t-il la collaboration de ces interlocuteurs et comment ceux-ci contribuent-ils, en retour, à nourrir tes projets et ta réflexion sur ta pratique ?*

Marc Pataut : Ta question concerne à la fois la relation avec les institutions, les gens et la photographie. Cette relation passe par le langage mais aussi par un savoir du corps, par un langage non verbal. Elle s'étend nécessairement dans le temps, le temps de l'existence, celui des réussites mais aussi celui où rien ne se passe. Ce temps dépasse celui du projet artistique. Étienne Martin parle, dans un entretien, du fait d'« être là dans une écoute la plus grande possible ». Cette idée d'une présence qui ne sépare pas l'écoute de la photographie résonne terriblement. Dans le travail de Douchy-les-Mines, il s'agit d'être là. Être là n'est pas quelque chose d'approximatif, c'est plein, l'expérience se fonde dans l'amitié. Avec Fred, il y a plus de temps de parole, plus de temps passé à boire des cafés que de temps passé à la photographier. Ce temps est nécessaire à la photographie. Nous apprenons des choses ensemble. Fred dit : « Souviens-toi, l'année dernière, quand on a passé trois jours à faire des portraits ». On fait des portraits, on travaille des deux côtés. Fred, Marie-Jo et Sylvie ont entre 40 et 45 ans. Elles produisent une image d'elles-mêmes qui les déplace dans un travail qui est plutôt le mien que le leur ; on n'a pas besoin de savoir grand-chose de leur vie pour qu'elles apparaissent. Depuis mon premier travail photographique en 1980, dans un hôpital pour enfants à Aubervilliers, j'ai compris en voyant un enfant coller l'appareil contre son menton et photographier que la photographie passe aussi par le corps. [...] Depuis j'ai appris, je me sers de mon corps, je sais comment me placer, je sais aussi que le portrait, ce sont avant tout deux corps en présence dans un même espace. Je parle, la photo ne parle pas. Je ne peux rester sans parole en face de quelqu'un, ou plutôt photographe sans projet ne m'intéresse pas. Je ne peux pas envisager la photographie comme une simple captation. La photographie est nécessairement du côté de la relation et de la projection¹. »

1. PATAUT (Marc), *Humaine*, catalogue de l'exposition éponyme au centre régional de la photographie-Nord-Pas-de-Calais, Cherbourg-Octeville, Le Point du Jour/Douchy-les-Mines, CRP, 2012, extrait.

Les trois habitantes de Douchy-les-Mines sont devenues les modèles de l'artiste au fur et à mesure du temps passé ensemble avec et sans la photographie. La relation qui se vit entre l'artiste et les trois femmes s'accomplit au cœur de la création du projet artistique qui les réunit. Chacune d'elles se rend compte de la démarche de l'artiste, et ce sur la durée. C'est ainsi qu'elles perçoivent leur participation à l'œuvre. L'équipe du CRP apprend également : elle comprend autrement le lien créé avec le territoire, la durée nécessaire pour faire exister le travail, mais également les limites des formes de médiation classique et le besoin vital d'inventer toujours et autrement le rapport et la relation au public.



Communauté d'Emmâüs - Scherviller, 1993-1994
© Marc Pataut



Humaine: Portrait de Sylvie Dureuil,
Douchy-les-Mines, le 24 février 2010,
© Marc Pataut

Page suivante : *Humaine: 15 planches contacts de portraits,*
16 juin 2011-29 juillet 2011,
© Marc Pataut

« L'entretien me permet d'échapper au silence photographique. Il n'est pas destiné aux autres, c'est un moyen de construire l'environnement de travail et une prise sur le réel. L'entretien et le portrait vont nécessairement de pair, tous deux surgissent d'une relation dans le temps. Le récit me passionne mais me semble impossible en photographie. Je cherche une forme proche de la sculpture, je produis de la matière, j'accumule. J'imagine des formes qui grandissent en même temps que la nécessité qu'elles recouvrent ; pour l'instant, la seule forme que j'imagine est celle d'un mur de portraits. » (PATAUT [Marc], *Humaine*, *op. cit.*, extrait).

16/06/2011 DOUCHY-LES-MINES 59182

Portrait de Marie-Jo NOCLAIR dans l'ancienne gendarmerie.

CHP Nord Pas de Calais

1/2011

marc.verstraete@orange.fr / tél +33 1 48 34 25 96 / +33 6 80 62 64 31

12282

© marc PATAUT



16/06/2011 DOUCHY-LES-MINES 59182

Portrait de Marie-Jo NOCLAIR dans l'ancienne gendarmerie.

CHP Nord Pas de Calais

1/2011

marc.verstraete@orange.fr / tél +33 1 48 34 25 96 / +33 6 80 62 64 31

12285

© marc PATAUT



16/06/2011 DOUCHY-LES-MINES 59182

Portrait de Marie-Jo NOCLAIR dans l'ancienne gendarmerie.

CHP Nord Pas de Calais

1/2011

marc.verstraete@orange.fr / tél +33 1 48 34 25 96 / +33 6 80 62 64 31



16/06/2011 DOUCHY-LES-MINES 59182

Portrait de Marie-Jo NOCLAIR dans l'ancienne gendarmerie.

CHP Nord Pas de Calais

1/2011

marc.verstraete@orange.fr / tél +33 1 48 34 25 96 / +33 6 80 62 64 31

12291

© marc PATAUT



16/06/2011 DOUCHY-LES-MINES 59182

Portrait de Marie-Jo NOCLAIR dans l'ancienne gendarmerie.

CHP Nord Pas de Calais

1/2011

marc.verstraete@orange.fr / tél +33 1 48 34 25 96 / +33 6 80 62 64 31

12292

© marc PATAUT



11/07/2011 DOUCHY-LES-MINES 59182

Portrait de Sylvie DUREUX dans l'ancienne gendarmerie.

CHP Nord Pas de Calais

1/2011

marc.verstraete@orange.fr / tél +33 1 48 34 25 96 / +33 6 80 62 64 31



11/07/2011 DOUCHY-LES-MINES 59182

Portrait de Sylvie DUREUX dans l'ancienne gendarmerie.

CHP Nord Pas de Calais

1/2011

marc.verstraete@orange.fr / tél +33 1 48 34 25 96 / +33 6 80 62 64 31

12331

© marc PATAUT



11/07/2011 DOUCHY-LES-MINES 59182

Portrait de Sylvie DUREUX dans l'ancienne gendarmerie.

CHP Nord Pas de Calais

1/2011

marc.verstraete@orange.fr / tél +33 1 48 34 25 96 / +33 6 80 62 64 31

12332

© marc PATAUT



11/07/2011 DOUCHY-LES-MINES 59182

Portrait de Sylvie DUREUX dans l'ancienne gendarmerie.

CHP Nord Pas de Calais

1/2011

marc.verstraete@orange.fr / tél +33 1 48 34 25 96 / +33 6 80 62 64 31





Humaine : Le site de la fosse Boca
ZAC du Bois, Douchy-les-Mines,
le 7 avril 2011
© Marc Pataut



Humaine : Nu
Douchy-les-Mines, le 28 juillet 2011
© Marc Pataut

Terrain du Cornillon, le Grand Stade
Saint-Denis, 1994-1995
© Marc Pataut

Cette œuvre a été réalisée sans le soutien, ni le cadre, de la commande. Le travail montre une communauté de personnes vivant sur le terrain vague du Cornillon avant d'être évacuée en vue de la construction du Stade de France de football.

« Ce qui est intéressant, du début à la fin, c'est de voir précisément comment un terrain vague se transforme en un territoire vivant, pour ceux qui y vivent et pour celui qui est venu les rencontrer ; comment ce territoire se fabrique dans le montage des images ; et comment il se défait, avec le départ de ses habitants, auquel correspond le jeu cassé du montage.

Interprété de cette manière, le Cornillon n'est pas seulement l'inertie, l'impasse, le dénuement, ce n'est pas seulement la survie et la résistance. Tout cela est présent, mais il y a autre chose ; des visages, des corps, des morceaux de nature, une mobilité des sensations, une ouverture de la perception, une abondance dans la complexité. Ce sont ces éléments-là qui participent du lyrisme et de l'idéalisation. Sans eux il y aurait un reportage, la description d'une situation, peut-être un témoignage, mais il n'y aurait pas l'image complexe d'un territoire. »

(CHEVRIER [Jean-François], *L'intimité territoriale*, Ne Pas Plier, 1997).



Dix-huit ans plus tard...

Marc rencontre Natacha le 18 décembre 2012 lors de l'exposition *Humaine* à l'hôtel Fontfreyde, Clermont-Ferrand (© photo : Antoine Yoseph).

Natacha ne se souvient pas particulièrement de son enfance sur le Terrain. Quand elle revoit des portraits d'elle et de sa famille et amis de la série *Terrain du Cornillon* dans l'exposition à Clermont-Ferrand, ville où elle étudie à l'université, puis quand elle revoit Marc, sa mémoire est ravivée et des sensations reviennent.

